Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 48 (1940)

Heft: 3

Artikel: Établissement Sanitaire Militaire

Autor: Pfund-Ramelet, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-973008

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

annunciarsi alle sezioni della Croce Rossa come «donatrici di sangue». Molte vite umane potranno essere salvate dall'offerta di sangue delle nostre donne. Ogni donna non altrimenti mobilitata si faccia un dovere di annunciarsi come donatrice di sangue. Il dono del proprio sangue non cagiona alcun malessere od inconveniente, poichè sul complesso del sangue che circola in ogni corpo umano adulto (da 7 ad 8 litri) non ne vien prelevato che una piccola parte (circa 3 decilitri), parte che nelle persone sane — e solo le persone sane entrano in considerazione per l'offerta del sangue — si ricostituisce in pochi giorni. La puntura nella vena non lascia alcuna cicatrice e il prelevamento del sangue è un' operazione indolore. La prestazione di una singola persona sembra a prima vista una cosa esigua, ma è risaputo che l'unione fa la forza e che l'offerta di molte riunite costituirà una scorta preziosa, perchè non solo i militari potranno essere in tal modo soccorsi, ma anche i civili per i quali si deve procedere alla trasfusione del sangue. Le donne svizzere, col loro innato buon senso e la loro profonda perspicacia comprenderanno senz'altro l'importanza dell'organizzazione delle donatrici di sangue.

Più vasto è il campo d'azione che ci siamo imposti e più grande il bisogno di fondi finanziari per poterlo svolgere appieno. Ai primi di febbraio verrà affisso ovunque il bel cartellone del «Dono nazionale svizzero per i nostri soldati». Esso rappresenta un soldato in elmo e grigioverde che solleva nelle braccia un suo biondo bambino. A sinistra, la croce federale, ed a destra, la croce rossa simboleggiano l'unione indissolubile dell'amor patria e dell'umana pietà, la comunanza degli ideali che dà impulso e vigore ad ogni opera di bene. Non passate indifferenti davanti al cartellone. Meditate sullo scopo della colletta, sui bisogni della grande opera, sul profondo insegnamento che ci viene dal piccolo popolo settentrionale che da mesi resiste eroicamente all'invasore!

Margherita Reinhard.

Etablissement Sanitaire Militaire

Pendant que l'on organise de toutes parts, sur l'étroit territoire helvétique, les systèmes de défense et les stationnements, en corrélation avec les services de l'arrière, les *Etablissements Sanitaires Militaires* ont pourvu à leur installation, avec une rapidité qui n'a rien d'éphémère puisqu'il s'agit de prévoir des éventualités à plus ou moins longues échéances.

Certaines régions chères aux étrangers sont devenues chasses-gardées d'un E. S. M.

Les grands hôtels qui s'emplissaient ou se vidaient au rythme des trémoussements du change, ces hôtels qui dressaient leurs cubes blancs et leurs drapeaux flottants sur les affiches touristiques placardées aux quatre coins du monde, ont été livrés aux sanitaires brassardés de bleu de l'E. S. M.

C'est un miracle de voir tout ce qui a été fait en si peu de temps. Médecins, infirmiers, infirmières, samaritains et samaritaines ont tiré parti de tout, pour assurer aux malades et au personnel les meilleurs conditions, avec le minimum de moyens.

Parmi tous ceux que j'ai rencontrés, en visitant ces établissements, depuis le colonel jusqu'aux samaritains en passant par toute la hiérarchie des grades et des fonctions d'un hôpital militaire, j'ai reconnu ce même souci d'économie sage et méticuleuse. Partout, la consigne du système D. Un éclair de joie s'allume dans les regards et dans les voix quand on peut vous montrer une salle d'opération installée dans une chambre de bain, avec tout ce qu'il faut pour que le malade reçoive des soins aussi précis que dans la plus spacieuse clinique, ou un laboratoire qui aligne ses alambics et ses chalumeaux sur les cuvettes d'une école de coiffure.

Une villa particulière dont la plus belle parure sont les grands arbres de son jardin abrite l'Etat-major.

Le colonel qui m'accueille m'explique avec autant de clarté que de précision la composition de l'E. S. M. et les attributions de ses différents services.

L'E. S. M. et son effectif de 1500 personnes, dont les médecins, le service de garde, les infirmiers et infirmières et le personnel auxiliaire, est un organisme complexe dont les différents éléments ont été répartis en 7 établissements, pour des raison de commodité locale et spatiale.

Il est divisé en 7 sections:

1° *Section de réception* qui s'occupe de recevoir et de transporter les malades par autos, camions, omnibus, dans les différents bâtiments, et de dresser leur état civil.

2° *Section chirurgicale*, avec ses différentes sous-sections: ophtalmologie, otorynolaryngologie, orthopédie, dentisterie, etc.

3° *Section médicale* (médecine interne), établie dans un grand hôtel, pour la dermatologie, neurologie, etc., et dans une école pour la médecine interne proprement dite.

4° *Section d'isolement*, pour les cas de grippe, typhus, méningite, etc., avec quarantaine pour les convalescents.

5° *Section de convalescence*, où les hospitalisés reprennent des forces et de l'activité et se remettent graduellement à l'exercice militaire.

6° *Section de transport* qui a déjà effectué le transport, l'emmagasinement et la distribution de 80'000 kg de marchandise et de 2000 malades.

7° *Section de subsistance* qui comprend l'alimentation, les boissons, l'habillement.

Munie de mon laissez-passer «pour reportage sous contrôle», je m'en vais, d'une section à l'autre. Chacune a son rythme, son ambiance propre, je dirais presque son âme. Elle est faite, quelquefois, de l'âme collective de tous ceux qui y collaborent, d'une âme moyenne dirais-je, optimiste et robuste, à la mesure du courage et de l'initiative qui a fait naître la section. D'autres fois, la section prend le style de l'homme qui en est le chef. Tout le personnel et même les choses ont l'air de s'être attribué ses réflexes. La section est affable comme lui, ou bien plus administrative. Il en est où le travail semble ronronner familièrement et d'autres où tout est hâte et dynamisme. Là, les portes s'ouvrent et ferment, avalant et rejetant des êtres indistincts sous la blouse blanche. Des pas innombrables arpentent les couloirs, montent et descendent les escaliers et poursuivent précipitament un être ou une chose qui semble insaisissable.

La section de réception s'est installée à la gare même où un médecin accueille les malades et les accidentés et les dirige vers l'établissement qui doit les hospitaliser. Les arrivants laissent à la gare leurs souliers de marche, leur casque, leur fusil et la munition qu'ils reprennent en quittant l'E. S. M.

J'ai visité ensuite la pharmacie installée tout près de la gare, dans des bureaux désaffectés. En trois mois, son service de distribution a reçu et livré 90'000 kg. de marchandises déchargées à bras d'hommes, par ses services complémentaires: médicaments, instruments, literie, quincaillerie. La pharmacie de l'E. S. M. fournit le matériel sanitaire aux troupes qui lui sont attribuées. De plus, elle prépare toutes les ordonnances prescrites par les médecins de l'E. S. M.

Après la pharmacie, je me suis rendue dans un de ces grands hôtels transformés en hôpital.

A côté de l'ascenseur, des affiches. Non plus les programmes des spectacles, mais le plan des secteurs de la maladie: orthopédie, à tel étage, ophtalmologie à tel autre, etc. Sur les glaces des couloirs, d'autres affiches: «Défense de fumer». Les tapis ont été enlevés des escaliers de marbre, les rideaux des fenêtres, le mobilier des chambres. Dans les grandes pièces douillettes, le vaste lit et les fauteuils profonds ont fait place à 7 ou 8 couchettes en sapin blanc ou en métal. Les cheminées de marbre ont été revêtues d'une protection en bois, tout comme les statues gothiques des cathérales de France. Dans les couloirs, des casiers de sapin blanc servent de vestiaire.

Un hôtel qui recevait 120 étrangers a été aménagé pour recevoir 450 malades. Quand les cuisines sont insuffisantes, on en installe une dans une cour: un vaste hangar qui sent encore le bois frais. Des tuyaux sortent à même la paroi, comme dans les baraquements banlieusards. Pittoresque contraste, au-dessus des vastes chaudrons où mijotent les poireaux, un lustre brille de tous ses ors, un vrai lustre fait pour étinceler dans les glaces, à l'heure où les Anglaises d'avant-guerre arboraient leurs diamants et leurs perles pour dépecer une langouste et narrer mystiquement leurs émois touristiques.

Après le grand hôtel de luxe, l'école transformée en hôpital militaire. En se retirant devant la troupe, les petits écoliers ont emporté tout ce qui faisait de quatre murs une classe. Les pupitres sont enlevés, et les livres, et le tableau noir. Là aussi, l'affiche indicatrice des salles qui se trouve à l'entrée donne un raccourci de toute l'activité de la maison.

Au sous-sol: lingerie, repassage, radioscopie, radiographie, matériel de la Croix-Rouge, économat, etc. Au rez-de-chaussée: bureau de réception, poste de campagne, téléphone, chambre de l'officier du jour, salle d'examen, bureau des médecins, infirmerie du personnel, bureau du quartier-maître, salle des malades. Aux étages supérieurs: salles des malades également, laboratoire, réfectoire du personnel, salle de récréation pour les hospitalisés qui peuvent s'y rendre, avec journaux, jeux de cartes, radio, etc., bureau du commandant, service social où une assistante s'occupe des malades et de leur famille et rapporte un secours à leur situation, dans la mesure où elle le peut.

Dans la cuisine diététique qu'un généreux végétarien fournit en pommes et en têtes de salades, j'ai vu, préparées avec un soin minutieux, les carottes râpées du Dr Bircher et, nouveau témoignage du système D., les pommes de terre pelées qui baignaient dans un vaste tube en zinc, en attendant l'heure de la purée.

Chaque établissement qui fait partie de l'ensemble de l'E. S. M. a, à sa tête, un médecin chef, généralement un capitaine, qui a sous ses ordres un personnel militaire et un personnel volontaire (nourri, logé et solde), dont un certain nombre d'éclaireuses qui assument les fonctions de secrétaires ou de dactylos.

Je ne saurais dire assez mon admiration pour le travail intelligent et humain fourni par ces chefs et par leurs collaborateurs. En repassant devant la sentinelle qui veille sur la maison, j'emporte l'impression bienfaisante qui se dégage d'un dynamisme vigoureux et d'une collaboration fraternelle, tout à l'honneur de l'E. S. M.

Je voudrais signaler aussi ces réunions de médecins de l'E. S. M., sorte de petits congrès où les spécialistes exposent un sujet, où les idées sont échangées, où chacun rapporte à tous ce qu'il peut leur donner des recherches et de l'expérience de sa carrière et de sa spécialisation. Ce développement scientifique et humain, à côté de la tâche du soldat, m'apparaît comme un beau témoignage de conscience professionnelle et de vitalité. *E. Pfund-Ramelet (Feuille d'Avis de Lausanne).*

Finnische und Schweizer Frauen

«60'000 Frauen wurden mobilisiert!» «90'000 Frauen sind heute im Felde!» «Ueber 100'000 finnische Frauen verstärken die Armee!» Hinter den heldenhaften Freiheitskämpfern Finnlands stehen die Frauen und besorgen in vorbildlicher Weise alles, was eine Frau überhaupt tun kann. Aber noch mehr: sie versehen auf Skieren Meldedienste, sie kämpfen neben den Männern.

Die anfangs des 19. Jahrhunderts gegründete Lotta Swaerd-Bewegung hat in den letzten 20 Jahren ungeheuer um sich gegriffen. Unter der vorbildlichen Leitung, unter der unermüdlichen Anregung der Vorkämpferin, Frau Sillempää, die in den letzten Jahren zum Minister befördert wurde, erfasste die Bewegung die Frauen und Töchter aller Kreise und aller Alter. Wie die Männer, so wurden auch die Frauen systematisch geschult; vier Jahre lang gehörten sie zu den Kampagnetruppen, lernten schiessen und die Waffen führen, wurden sportlich trainiert und militärisch gedrillt. Nach Ablauf der vier Jahre wurden sie anderen Formationen hinter der Front zugeteilt und für den Pflege-, Küchen- und Bureaudienst verwendet. Jährliche Uebungskurse hielten Interesse und Kenntnisse frisch, — in kleidsamen Uniformen nahmen die Lottas an den Militärparaden teil. Die Arbeit und Organisation vieler Jahre trägt heute ihre Früchte: der finnische Soldat weiss, dass hinter der Armee der Männer die Armee der Frauen steht, er weiss, dass er kämpfen kann, ohne um das Schicksal der Seinen besorgt zu sein. Die Lottas haben die Evakuierung der Zivilbevölkerung in Ruhe und auf mustergültige Weise besorgt. Jeder Soldat, der Waffen tragen kann, steht heute im Felde; denn alle Posten, die von Frauen ausgefüllt werden können, sind von diesen besetzt.

In der ganzen Welt, aber hauptsächlich in der Schweiz, hat die Haltung der finnischen Frauen eine enorme Begeisterung und Bewunderung hervorgerufen. Wir fühlen uns Finnland auf das Innigste verwandt, auch wir sind entschlossen, jeden Fuss breit Schweizerboden bis zum letzten Blutstropfen zu verteidigen. Aber wie wollen wir ihn verteidigen, wir Schweizer Frauen? Heute ist nicht mehr der Moment, zu sagen: «Die Frau gehört ins Haus!» Auch wir Frauen wollen und müssen bereit sein zum Schutze unseres Landes. Seit zwei Jahren haben unsere Behörden angefangen, sich mit der Hilfsdienstpflicht der Frauen zu beschäftigen. Aus der Pflicht ist aber nichts geworden, — an die Frauen ging nur die Anfrage des freiwilligen Hilfsdienstes. Und zur Ehre der Schweizer Frauen sei es gesagt: es haben sich viele gemeldet! Die Listen der freiwilligen Pflege-Samariterinnen füllten sich, und als die Mobilmachung ausgesprochen wurde, traten sie in die Reihen.

Auch der Luftschutz hat seine Leute aus Freiwilligen rekrutiert: in den ersten bangen Tagen und Wochen waren Hunderte von Frauen mobilisiert und werden auch heute noch in ihren Pflichten als Luftschutzfrauen oder Soldatinnen ausgebildet. In Kriegswäschereien, in Soldatenstuben, in Fürsorgebureaux wurden freiwillige Hilfskräfte eingesetzt, und in allerjüngster Zeit wurde der übrigens glänzend geratene Versuch mit den weiblichen Rotkreuzfahrerinnen gemacht. All dies ist schön und nützlich, aber ... im Vergleich mit den Leistungen der finnischen Frauen erscheint es wenig und unzulänglich. Hunderte und Tausende von Frauen haben sich gemeldet, wurden aber noch nicht eingeteilt. Andere Hunderte und Tausende haben sich nicht gemeldet mit der Begründung: «Wenn Not an Mann ist, wird man mich schon irgendwo gebrauchen können.» Und dies ist falsch! Wenn Not an Mann ist, sollte eine Jede wissen, wo und was sie helfen kann. Was soll die Armeeleitung im Notfall mit einer Armee von ungeschulten Hilfskräften anfangen? Die Arbeitsdienstpflicht wurde in den ersten Tagen der Mobilmachung vom Bundesrat ausgesprochen; sofort wurden Stimmen laut: «Es gibt soviele Arbeitslose, wozu noch andere aufbieten?» Seither ist es still geworden um die Arbeitsdienstpflicht der Frauen, was zwar noch nicht sagen will, dass ihr Ausbau in der Stille nicht gefördert wird! Aber es soll sich ja nicht darum handeln, dass jede Frau nun eine Arbeitsstelle sucht und womöglich einer Bedürftigen die Arbeitsgelegenheit wegnimmt. Aber zum Hilfsdienst sollte jede, aber auch jede Schweizer Frau zugezogen werden, die nachweislich irgendwie abkömmlich ist. Unsere Frauen sind tüchtig; warum sollen sie nicht den Post-, den Bureaudienst in der Armee versehen können? Warum sollen Soldaten auf den Stabsautos sitzen, warum sollen dienstfähige Soldaten als Bureauordonnanzen die Zeit verbringen, anstatt in der kombattanten Truppe zu dienen? Am Beispiel der Finnen wäre so viel zu Lernen: jede Frau, die es ermöglicht, dass ein Soldat vorne stehen kann, trägt zur Schlagkraft der Armee bei. Sie selbst braucht nicht zu kämpfen, — ich glaube nicht, dass Kampfbataillone, aus Frauen zusammengesetzt, sich für unsere Frauen und Mädchen eignen würden. Aber unendlich viele Möglichkeiten gibt es, die Frau im Ernstfall zu verwenden. Warum soll eine Wirtsfrau nicht eine Kompagnieküche leiten können? «Eine Frau kann nicht organisieren,» höre ich schon den Einwand. Natürlich kann sie organisieren und rechnen, man muss ihr nur die Gelegenheit dazu geben. Warum soll eine Bureauangestellte nicht Postordonnanz sein? Man wird sie nicht dazu improvisieren können, aber sie wird es lernen, und zwar mühelos und schnell. Dass Ordonnanzdienste von Pfadfinderinnen in mustergültiger Weise geleistet worden sind, wissen wir, die in den MSA. gearbeitet haben. Aber auch in den Stäben könnten gewiss die meisten Ordonnanzarbeiten von dafür geeigneten und geschulten Frauen ausgeführt werden, und Hunderte von Männern wären für andere, kombattante Verwendung frei. Warum sollen nur die Rotkreuzfahrerinnen Autohilfsdienst leisten? Wir besitzen tüchtige und robuste Fahrerinnen aller Bevölkerungsklassen, die an Ausdauer und Geschick hinter den Männern nicht zurückstehen.

Wir haben eine Elite von Skiläuferinnen; warum sollen diese nicht im Meldedienst ausgebildet werden? Sie haben ihren Mut und ihre Gewandtheit in unzähligen Wettkämpfen bewiesen. Sie würden auch im Ernstfall nicht versagen, ebenso wenig, als die finnischen Frauen heute versagen. «Die finnischen Frauen sind weiter entwickelt und fortgeschritten,» wird mir eingewendet werden. «Sie sind in allen Lebenslagen den Männern gleichgestellt und besitzen das Frauenstimmrecht.»

Am Frauenstimmrecht liegt es nicht, oder jedenfalls nicht allein; wichtig ist, dass sie eben so entwickelt sind, dass sie das Stimmrecht besitzen und zum Nutzen der Allgemeinheit ausüben können, Wichtig ist hauptsächlich, dass sie die Lotta-Swaerd-Organisation aus eigenem Antrieb bis in die kleinsten Einzelheiten selbst ausgebaut haben. Die Frage der militärischen Verwendung ist Sache der Männer, Sache der Armeeleitung. Die Frage der Tauglichkeit, der Auslese, ist aber Sache der Frauen selbst.

Auch hier sind wir noch weit zurück! Die Auslese bei uns besteht eigentlich nur aus der ärztlichen Kommission. Bei allen freiwilligen Hilfsdiensten haben sich neben ausgezeichneten Kräften auch Frauen und Mädchen gemeldet, die, als der Moment der Bewährung gekommen ist, zum Teil recht kläglich versagt haben. «Ich habe ein kleines Kind zu Hause, das eingeschlossen ist, weil niemand da ist, um es zu hüten,» jammerte am ersten Nachmittag eine Luftschützlerin. «Meine Eltern sind auf meinen Verdienst angewiesen; ich kann nicht länger Samariterin bleiben,» schrieb ein Mädchen in ihr Urlaubsgesuch.

Vor ihrem Bett stand jammernd eine Frau, die ihre 200 Kilos wog, und starrte auf die Ausrüstung der Rotkreuzfahrerinnen. «Nie werde ich diese Treppen mit der Sanitätsbahre heraufsteigen können.» Wie kam eine physisch so ungeeignete Frau in diesen Kurs? (Sie verliess ihn übrigens am zweiten Tag!) Es gab eine ungeheure Menge von Arbeit und Verdruss, bis in den freiwilligen Hilfsdiensten diejenigen ausgeschieden oder umgeteilt waren, die für den betreffenden Dienst ungeeignet waren. Hier sollten tüchtige und erfahrene Frauen eingesetzt werden, welche die häuslichen und die persönlichen Verhältnisse bei der Anmeldung zu prüfen und zu klären hätten. Wie bei der militärischen Musterung der Männer, könnten Frauen alle weiblichen Hilfsdienste der Schweiz einteilen, zum Teil selbst ausbilden und den militärischen und zivilen Behörden zur Verfügung halten.

«Woher die Zeit und das Geld zur Ausbildung nehmen?» Woher haben es die Finnen genommen? Meines Wissens sind sie kein reiches Volk. Aber die Opfer, die für den Frauendienst gemacht wurden, tragen heute tausendfache Frucht! Wer die Mittel aufzubringen hätte für jährliche kurze Kurse, liegt an den obersten Behörden zu bestimmen; was aber die Finnen zustande gebracht haben, sollten wir auch zustande bringen. Es handelt sich nicht um militärischen Drill, es handelt sich nicht um Rekrutenschulen. Es handelt sich darum, jede taugliche Schweizer Frau, jedes Mädchen zu erfassen und da einzureihen, wo sie nach Anlage und Ausbildung hingehört. Der gute Wille ist vorhanden, die Fähigkeiten auch; aber die Möglichkeit der Ausbildung und der Ausübung fehlt. Es hat auch bis jetzt in breiten Schichten unseres Volkes das Verständnis dafür gefehlt, dass es im Ernstfall nicht nur auf die Soldaten ankommt, nein, dass die Arbeit hinter der Front ebenso wichtig ist. Kein Mädchen und keine Frau sollten sich heute sagen dürfen: «Ich bin unnötig, mich braucht man nicht.» Wir Schweizer Frauen wären froh, wenn unsere Dienste verlangt würden. Wir lieben unser Land ebenso heiss wie unsere Männer und Söhne es lieben; deshalb soll uns Gelegenheit geboten werden, es durch unsere Arbeit, durch unsere Aufopferung am geeigneten Ort verteidigen zu helfen. *E. Forcart-Respinger*, Gz. San. Kol. 3.